



Une princesse des temps modernes

NUITHONIE • La compagnie Opéra Louise joue une œuvre contemporaine, «Blanche-Neige» de Marius Felix Lange. Portrait de la soprano fribourgeoise Salomé Zangerl, qui tient un rôle-titre loin des contes de fées.

ELISABETH HAAS

Elle est à la croisée des chemins, à l'âge où une carrière se joue. La fin des études approche, les premiers rôles se profilent. La soprano Salomé Zangerl incarne une Blanche-Neige blonde et candide à Nuithonie, dans l'opéra du même nom. L'anti-Walt Disney, apprécie-t-elle, sourire enthousiaste. Elle dit sa reconnaissance à la compagnie Opéra Louise, qui lui offre déjà son quatrième rôle, avec qui elle acquiert une expérience scénique nécessaire. Volubile, elle parle avec l'optimisme de ceux pour qui la vie est pleine de promesses.

A 24 ans, elle a un caractère de voix lyrique-léger. Trop large déjà pour Blondchen, mais idéal si on le lui proposait pour Konstanze. Elle se sentirait prête pour *Pamina*, pour «*La Sonnambula*» de Bellini, pour Donizetti, pour Rossini. Et elle se dirige vers l'opéra baroque. Un chanteur doit «pouvoir être dans tous les styles», estime la soprano. «Pour être un chanteur accompli, il faut savoir être partout.» Elle a de l'ambition, bien sûr, pour sa voix.

Actuellement dans la classe de Daniel Ottevaere à l'École normale de musique de Paris et de Lina Maria Akerlund à la Haute école des arts de Zurich, Salomé Zangerl raconte la nécessité d'étudier à l'étranger, «de voir comment on travaille en Europe et pas seulement en Suisse». Elle a aussi passé une année d'échange universitaire à Munich durant son bachelors: «Il y a beaucoup plus de concurrence à l'étranger. L'ambiance d'études est moins protégée. Il faut tout le temps donner le meilleur de soi-même», constate-t-elle.

Désormais prête

Elle sait que la réussite ne va pas de soi, elle mesure les exigences d'un métier artistique, elle reconnaît avoir «galéré» à son entrée en bachelors dans la classe de Christian Immler à l'HEMU de Fribourg. «Pour faire du chant, oui, il faut avoir un matériau à la base. Mais il n'y a pas photo: il faut travailler. Le travail représente 90% d'une voix.» Elle entend ne jamais arrêter d'apprendre, de se former. Elle s'apprête à signer des contrats importants, se sent désormais prête, vocalement, à préparer des concours, à auditionner pour des rôles d'opéra. Mais en même temps, les pieds sur terre, elle ne mise pas toute sa vie sur le mot carrière. «Il y a tellement de concurrence entre sopranos! A l'opéra, les metteurs en scène cherchent aussi des profils physiques et

théâtraux pour les rôles, pas seulement de belles voix.»

Alors Salomé Zangerl se donne encore du temps. «A trente ans, si je n'ai pas percé, je me ferai peut-être une raison. J'adore enseigner, diriger, je ne vais pas me dire que j'ai raté ma vie. J'ai aussi envie simplement d'être heureuse, de fonder une famille.» Quand on a choisi l'irrégularité de la vie d'artiste, il est difficile de se projeter dans l'avenir. D'autant qu'elle a commencé ses études de chant tôt, à 19 ans, immédiatement après son bac. Elle saura saisir les occasions, sans se prendre la tête.

Le goût du chant

Cet ancrage-là, d'où lui vient-il? De sa famille gruérienne, assurément. On n'apprendra pas tout de la constellation familiale, ce jeudi midi qui suit une scolaire de «Blanche-Neige». Mais que le goût du chant et de la musique vient des Martignoni. Pierre son grand-père compositeur et chef de chœur, Ludmilla sa maman: «Depuis toute petite, j'ai chanté. Notre mère nous a appris des chants, à ma sœur, mon frère et moi. Elle a écouté de la musique avec nous, nous a emmenés aux concerts, à l'opéra», raconte Salomé Zangerl. Comme beaucoup de Fribourgeois devenus chanteurs, elle a commencé par un chœur d'enfants, la Maîtrise de Bulle, avant d'aborder d'autres rivages, l'Ensemble vocal de Lausanne et le chœur de l'Opéra de Lausanne.

Pourtant à la fin du collège, quand il s'agit de faire des choix, il a fallu qu'on la pousse à auditionner à l'HEMU. C'est son futur mari, rencontré à l'époque dans les rangs du Chœur de la cathédrale de Fribourg, qui l'a encouragée. Et même si elle dit qu'elle n'en menait pas large durant ses premières années de chant, ce choix lui a finalement semblé évident. Entre le pianiste et chef d'orchestre et la chanteuse, il doit y avoir une grande complicité musicale. C'est sous sa direction d'ailleurs qu'elle chante «Blanche-Neige».

Elle sait que son chemin ne sera pas facile: «En tant que chanteur, on se remet tout le temps en question, rien n'est jamais acquis, il faut tout le temps chercher la meilleure qualité, la beauté, on est insatisfait de manière permanente.» Alors pour l'instant, elle ne renonce pas à ses autres activités. Elle tient au bonheur d'enseigner la musique à l'école primaire de Belfaux, le solfège aux enfants de la Fanfare de Cressier et de diriger le chœur mixte La Cécilia du Rosaire, à Courtepin. I



Salomé Zangerl: la Blanche-Neige blonde de l'Opéra Louise ne ressemble en rien à celle de Walt Disney. STEMUTZ

CRITIQUE

Des dissonances parfaitement assumées

Api, Quartz, Pic, Oups, Ourson, Chouquette et Rubi. Les sept nains sont au complet, ils ont le trac, c'est l'heure de la première représentation de «Blanche-Neige» à Nuithonie. Leurs noms ne sont pas les mêmes que dans le célèbre film d'animation des studios Disney, mais c'est bien cette dernière référence que le public a en tête mercredi soir, lorsque le rideau se lève sur la nouvelle production d'Opéra Louise. Le voilà invité à se détourner de la télé pour découvrir le conte des frères Grimm sous une autre lumière, plus crue que la douceur arc-en-ciel venue d'Hollywood. Ce nouveau «Blanche-Neige», revisité par le compositeur Marius Felix Lange, suit la trame originale en jouant sur une alternance rapide et intuitive d'ambiances sonores. Alliant des séquences parlées, d'autres chantées, de petits airs de comédie musicale et des traits marqués de musique atonale et dissonante, Lange signe une partition plus exigeante

qu'une bande-son de Walt Disney, mais trouve une formule accrocheuse pour habiller de notes les personnages nourris de naïveté, rongés par le doute ou assoiffés de vengeance. Grâce aussi à une utilisation subtile du potentiel humoristique, l'interprétation séduit les oreilles grandes ouvertes des auditeurs.

Héritière du rôle-titre, Salomé Zangerl prête à la princesse une voix d'ange et un sourire plus que candide. Alors que la belle innocente subit la rancœur d'une belle-mère à l'âme sombre, c'est surtout la rivalité entre celle-ci (Marie Cubaynes, au narcissisme parfaitement assumé) et son Miroir (Alexandre Diakoff, à l'aise dans ses jongleries entre fausse loyauté et envie de rébellion) qui est mise en exergue. Autour d'eux s'affairent les nains, les animaux, les courtisans, le chasseur et le prince charmant, chacun d'eux apportant sa part de vérité à l'intrigue.

Au lieu d'être cantonné dans une fosse d'orchestre, le Nouvel ensemble contemporain NEC est disposé en toile de fond, comme une petite foule d'ombres chinoises réagissant au geste sûr de leur chef Jérôme Kuhn. Dans un espace peu encombré et bien organisé, le metteur en scène Julien Chavaz utilise ingénieusement des parois coulissantes pour faire apparaître, évoluer et disparaître ses acteurs. On retrouve dans les masques et costumes (Severine Besson) ce grain de folie qui rehausse leurs caractères. Quant aux décors, aux tons neutres mais bien servis par l'éclairage, ils visent plus à être discrets que figuratifs. C'est tout cela de place laissée à l'imaginaire, ce précieux atout du jeune public à qui cet opéra s'adresse en première ligne.

BENJAMIN ILSCHNER

> Egalement samedi (17 h) et dimanche (15 h). Rens. www.equilibre-nuithonie.ch

CRITIQUE

La délicate humanité dansée au gré du vent

FRIBOURG • L'artiste française Phia Ménard présente, au théâtre Equilibre, deux spectacles à la poésie vive.



Cécile Briand incarne une inquiétante marionnettiste. JEAN-LUC BEAUJALUT

DÉBORAH LOYE

Un sac plastique, des ciseaux, du scotch. C'est avec ces seuls accessoires que commencent les deux derniers spectacles de Phia Ménard, «L'après-midi d'un foehn» et «Vortex», présentés à Equilibre à Fribourg depuis mercredi. Le premier est destiné aux petits, le second aux grands. Tous deux commencent par la fabrication, sur scène, d'un petit bonhomme à partir d'un sac en plastique. Une interprète lui donne naissance puis enclenche les ventilateurs qui encerclent l'espace scénique. Le personnage se met alors à virevolter au gré du vent. Très vite, il prend vie dans l'esprit du spectateur, qui, ému et fasciné, lui imagine une personnalité, un caractère, des intentions, peut-être même un âge ou un sexe.

Dans «L'après-midi d'un foehn», Cécile Briand, interprète de la compagnie Non Nova, incarne une inquiétante ma-

riionnettiste. Enveloppée dans un grand manteau noir, elle lance ses petits bonhommes de plastique dans l'arène du plateau puis dirige leur ballet. Sur la musique de «L'après-midi d'un faune» de Debussy, bras et jambes de plastique s'élancent, s'enlacent, se poursuivent, s'envolent. Un moment de poésie subtile, entre jeu d'enfant et pas de deux. A la merci du vent, les mouvements de ces étonnantes petites créatures paraissent aussi aléatoires qu'ils sont gracieux. Un moment d'émerveillement, comme en témoignent les yeux écarquillés et brillants des enfants qui ont pris place sur des gradins entourant le plateau, à même la scène. «Maman, est-ce que je vais m'envoler?», s'inquiète une petite fille. Et nous de nous dire qu'il serait bon, l'espace d'un instant, d'expérimenter les envolées légères de ces bonhommes de plastique. Plus tard dans la soirée, place à «Vortex», le volet pour adultes de ce dip-

tyque de spectacles consacré au vent. Phia Ménard, qui est devenue femme il y a quelques années, enfle un costume d'homme. Engoncée dans un complet-veston, qui la grossit, l'alourdit et la rend malhabile, elle se confronte à la grâce et à la liberté des bonhommes de plastique, avant de s'en saisir pour les déchirer, les détruire. Et l'artiste de se défaire de son costume, de l'arracher, couche par couche, dans une transe saccadée et violente, comme l'est la recherche de la vérité, de l'origine. D'homme, elle se change tout d'abord en une inquiétante créature noire et informe.

La métamorphose continue, rythmée par une musique électronique et sombre. La performeuse se met alors à se vider de ses tripes, figurées par un long tuyau noir à la consistance d'un sac-poubelle, qu'elle extirpe de

son ventre avant de le laisser s'envoler au gré des courants imposés par les ventilateurs. Une image forte, à la fois belle et dérangeante, que la danse de ces entrailles soudainement offertes à la légèreté du vent, qui s'envolent gracieusement et occupent tout l'espace.

Dans les derniers instants du spectacle, Phia Ménard s'est débarrassée de toutes les couches qui entravaient son mouvement, de toutes les peaux qui faisaient barrière à ses sensations. Le public découvre alors son corps de «femme bricolée», selon ses propres termes, dans un simple justaucorps. Après la lutte, le dénuement, comme une invitation à se souvenir que l'humanité est délicate et charnelle. I

> «L'après-midi d'un foehn», Equilibre, Fribourg: sa 11 h et 17 h, di 11 h et 15 h.
> «Vortex», Equilibre, Fribourg: ve, 20 h.